

**Atelier sur les Migrations Africaines:  
“Recherches sur les Migrations Africaines: Méthodologies et Méthodes”  
Rabat, Maroc  
26 au 29 Novembre 2008**

**Financé par  
L’Institut des Migrations Internationales (IMI), Université d’Oxford  
et  
L’« Equipe de Recherche sur la Région et la Régionalisation (E3R) »  
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Mohamed V (Rabat)**

**Compte-rendu sur l’atelier  
par  
Gunvor Jónsson**

Environ 50 participants ont pris part à l’atelier. En l’espace de 6 sessions, 20 documents ont été présentés, en addition aux sessions traitant des aspects conceptuels et empiriques de la recherche. L’atelier a aussi proposé une session de travaux pratiques sur l’usage des méthodes, la présentation d’un film documentaire, et une excursion guidée dans la ville de Rabat. Les contributions des participants sont mises en liste comme puces anonymes. Les liens vers les documents présentés se trouvent sur le site IMI ([www.imi.ox.ac.uk](http://www.imi.ox.ac.uk)).

L’atelier comportait aussi des présentations touchant au programme des *‘Perspectives africaines sur la mobilité humaine’*. Ce dernier est un programme de recherches sur trois ans mené par l’IMI en partenariat avec des universités au Ghana, au Maroc, dans la République Démocratique du Congo et au Nigéria. Le programme vise à explorer des concepts différents de la mobilité humaine sur la base de recherche empirique dans ces quatre pays. Le programme est aussi conçu pour aider au développement des capacités des institutions africaines à entreprendre des recherches de pointe sur les migrations. Durant l’atelier, les partenaires au programme ont présenté des vues d’ensemble des tendances de migration nationales et de recherches sur la base de revues de documentation dans leurs pays respectifs. Ils ont aussi présenté leurs propositions de recherches empiriques à mener en 2009.

**Mercredi 26 Novembre**

**Session 1: Etudes de cas de la RDC, du Maroc, du Nigéria et du Ghana (comme partie du programme des *‘Perspectives africaines sur la mobilité humaine’*)**

**President: Hein de Haas**

**Présentations: Mohamed Berriane, Peter Quartey, Germain Tshibambe Ngoie, Adejumo Afolayan**

- Tandis que ces documents offraient une grande diversité, on y trouvait de nombreux points communs: l’intensification, la diversification, la complexification et la féminisation des migrations; la dominance des perspectives d’*outsiders*. Les causes décrites comprenaient ‘l’attraction-répulsion’, l’urbanisation, le développement de politiques de migrations et un intérêt politique croissant à tirer parti des migrations.
- L’observation de changements est-elle le résultat de meilleure recherche ou de réelles transformations ? Il est intéressant d’examiner les changements – comment les

mouvements actuels sont-ils différents des mouvements historiques ? Quelles sont les similarités entre les changements d'un pays à l'autre ? Certains facteurs communs comme le SAP et 'l'attraction-répulsion' ont déjà été mentionnés, mais ils sont de nature très générale. Pouvons-nous identifier d'autres facteurs?

- Tous les cas étaient sujets à périodisation : deux prenaient la colonisation comme point tournant, tout en remarquant que l'ère postcoloniale est marquée par la complexité. Suggérer que la migration en Afrique entre dans le cadre du colonialisme la rend différente de la migration ailleurs. Il semble que le colonialisme forme le cadre de nombreuses structures guidant les migrations en Afrique.
- Ce projet est à même de répondre à des questions importantes de *comparaison*, par ex. quel effet une politique peut-elle avoir sur les flux de migration ? Il faut aussi considérer pourquoi les questions n'ont pas été discutées de la même manière d'un pays à l'autre, par ex. certaines questions ont perçues comme problématiques dans certains endroits, mais pas dans d'autres.
- De nombreux documents demandaient la réforme des politiques, mais quel est le résultat d'une bonne politique ? La gestion de la migration tend à créer plus d'irrégularité. Quel est l'impact de la politique sub-nationale de la migration ? Les villes semblent avoir un rôle important à jouer ; les politiques des autorités municipales ont des effets profonds sur les mouvements de migrants. Cependant, le risque existe que la politique définisse trop la recherche.
- Il était frappant que la discussion mette l'accent sur la politique – mais il conviendrait peut-être de renverser la question et ne pas seulement considérer comment les politiques de migration peuvent favoriser le développement national, en acceptant ces politiques comme partie du *contexte* dans lequel les migrations prennent place, et en faisant intervenir d'autres politiques, par exemple, des politiques commerciales.
- Où figurent les enfants dans les cas présentés ?

## **Session 2: Exposé général: méthodes et méthodologie**

### **Présentation: Stephen Castles**

Les sujets abordés comprenaient : Les dilemmes de la recherche sociale ; la recherche sur la migration en Afrique soulève-t-elle des questions spécifiques par rapport à d'autres régions ? Les démarches quantitatives  $\neq$  qualitatives ; démarches ascendantes  $\neq$  descendantes ; les catégories ; les contributions de disciplines spécifiques ; les liens entre les méthodes et la théorie ; l'éthique ; le rapport entre la recherche et le politique ; la différence entre méthodologie et méthodes.

- Il convient d'examiner la migration dans son contexte large, en rapport avec le développement et les structures du capitalisme global. Les chercheurs devraient tenir compte du contexte général, y compris les structures globales et nationales.
- Prendre garde aux fausses dichotomies comme les démarches quantitatives  $\neq$  qualitatives et positivistes  $\neq$  constructivistes. Par exemple, les méthodes quantitatives peuvent aussi apporter des réponses significatives.
- Qu'est-ce qui constitue l'interdisciplinarité ? Dans les études sur la migration, cela ne veut pas dire qu'un chercheur doit maîtriser plusieurs disciplines, ou qu'il existe un cadre théorique couvrant l'ensemble. Cela veut dire que des personnes dans chaque discipline collaborent et communiquent afin de prendre en compte la perspective micro, méso et macro. Les équipes devraient être transnationales pour combler les fossés de langue.

## **Session 3: Méthodes qualitatives**

**Président: Mohamed Berriane**

**Présentations: José Bazonzi, Rachid Olaniyi et Isaïe Dougnon**

- Questionner l'usage stratégique de l'ethnicité des chercheurs afin de gagner accès aux informants (par ex. "cousinage" au Mali) – les chercheurs doivent veiller à maintenir une distance de leurs informants.
- La compatibilité de diverses méthodes d'échantillonnage (échantillonnage boule-de-neige vs. aléatoire), et les limitations des méthodes utilisées.
- Les chercheurs ne sont pas tenus de tout révolutionner, mais nous souhaitons améliorer notre méthodologie et nos méthodes. Dans ce domaine, nous nous trouvons dans deux champs de réflexion : francophone et anglophone ; il est bénéfique d'écouter la démarche des autres et d'y réfléchir.
- Questionner l'usage d'archives coloniales : quelle position devons-nous adopter envers ces sources ?

**Jeudi 27 Novembre**

**Session 1: Méthodes quantitative et mélangées en application, 1ère partie**

**Président: Loren Landau**

**Présentations : Mandhouj Makrem, Félicien Fomekong, Alban Ahoure**

- La théorie doit guider la méthodologie et les méthodes – quel est le contexte théorique de ces études?
- Terminologie : quelle est la définition du terme 'subsaharien' ? Comment définir les 'mariages mixtes' ? Comment déterminer 'la corruption', par exemple ?
- Fiabilité des données : comment doit-on discuter des envois de fonds informels lorsqu'il n'existe pas de données ? Aussi, tenir compte des limitations des données de recensements (les données au niveau de l'état signifient que l'état détient le pouvoir ; dans un recensement des mariages, la définition du mariage est déterminée par l'état).
- La recherche sur la migration doit aller au-delà des rapports Sud-Nord.
- Il est important de tenir compte de la durée d'une étude.

**Session 2: Méthodes sur sites multiples**

**Président: Florence Boyer**

**Présentations: Yasmin M. Ahmed, Mohamed Berriane, Mohamed Aderghal et Lahoucine Amzil, Alberto Capote Lama, Una Okaikwo Osili**

- Comment classer un endroit comme 'moins développé'?
- Comment trouver et interviewer les informants s'ils se déplacent ?
- Question d'éthiques et de méthodologie au sujet du contact avec les informants qui ont été identifiés par des personnes vivant sur un autre site ; comment s'assurer du consentement et de la coopération ?
- Quel sera le point de départ de la recherche sur sites multiples ? L'espace de départ, d'arrivée ou de transit ?

**Session 3: Présentations des propositions de recherche du Ghana et de la République Démocratique du Congo (élément du programme des 'Perspectives africaines sur la mobilité humaine')**

**Président: Maruja Asis**

**Présentations : Peter Quartey, Germain Tshibambe Ngoie**

*Titres et résumés des propositions :*

Ghana : 'Changements dans les tendances de mouvements et de subsistance en Afrique : le cas des commerçants transnationaux Ghanéens'. Cette étude vise à explorer l'évolution des

mouvements de migration formés par les pratiques commerciales, y compris les mouvements régionaux dans les marchés locaux et les liens émergents vers de nouvelles destinations comme la Chine d'autres zones du Moyen-Orient et de l'Extrême-Orient ; elle vise aussi à définir le rôle du transnationalisme dans la subsistance de ces commerçants.

RDC : 'Les dynamiques dans le RDC : la morphologie, la rationale et les impacts à Lubumbashi'. Cette étude vise à examiner les changements dans les tendances d'émigration depuis Lubumbashi et d'immigration vers Lubumbashi (Chinois, indiens, Sénégalais, Nigériens), et les impacts sur les foyers de migrants et de non-migrants.

*Questions et commentaires :*

- Quels sont les aspects comparatifs entre ces deux études de cas – comment aller au-delà de la description des tendances et des changements dans les tendances de migrations actuelles ? Faut-il tenter de comparer en tant que valeur explicative si les itinéraires de migration sont créés par la force du marché, ou par le cheminement du savoir, des tendances historiques et des réseaux ? De même, faut-il accepter la migration comme un état de fait et tenter de l'expliquer, ou plutôt examiner des études de cas et le rôle changeant de la mobilité dans cette société ? Qu'est-ce qui influe sur quoi : la migration sur la société ou l'inverse ?
- L'étendue de l'échantillonnage : il est d'étendue modeste d'interviewer 200 personnes sur une période de 2 ans ; on devrait voir plus grand, spécialement dans ce cadre comparatif.
- Plutôt que dépendre de documents et d'officiels, il est possible de faire usage des expériences ou du savoir personnels des évènements sur le terrain afin de questionner les catégories et d'éclairer cette recherche.

Questions pour la RDC :

- Quelles sont vos attentes de cette étude, que souhaitez-vous découvrir ? quel est le problème réel ?
- Normalement, les villes minières deviennent des villes fantômes et des sources d'émigration.
- Vous avez l'intention d'étudier les étrangers à Lubumbashi, mais qu'en est-il des ressortissants nationaux ?
- Compte tenu des questions que vous posez, il est surprenant que vous évitiez les méthodes quantitatives.
- L'éthique est importante dans les rapports entre vous – chercheurs- et les immigrants sans papiers ; ils peuvent avoir certaines attentes lorsque vous vous présentez. Comment surmonter les dynamiques de pouvoir entre l'intervieweur et l'interviewé ?

Questions pour le Ghana :

- Comment un migrant peut-il être à la fois un migrant et un commerçant ? (Si vous êtes à Dubaï, il vous est impossible d'opérer à Kumasi ; vous ne pouvez qu'envoyer vos produits à un tiers à Kumasi.) A moins qu'ils soient hommes d'affaires, plutôt que migrants, en déplacements d'affaires ? Quel est le lien entre les commerçants et les migrants ? Les migrants au Ghana font-ils aussi du commerce international ? Et quel est le rôle de la Diaspora ghanéenne dans la conduite des affaires ? Il est intéressant de considérer les commerçants internationaux comme des acteurs de migration – une espèce en extinction en Amérique Latine. Est-ce un facteur important dans la migration au Ghana ? Quel rôle jouent-ils dans les processus de migration ?

- Au sujet des lieux de l'enquête : avez-vous tenté de considérer le marché et quelle est son étendue dans la ville ? Des statistiques sont peut-être disponibles. Comment définir l'espace représenté par le marché ?
- Où en sommes-nous en respect de la recherche sur la *nouvelle* migration ? Quelle est la proportion de femmes dans les activités commerciales au Ghana ? Comparer hommes et femmes, leurs comportements différents.
- La proposition va répondre aux questions '*qui*' et '*quoi*', mais elle pourrait aussi examiner comment les tendances émergent. Un tel approfondissement de la question répondra au '*comment*' et '*pourquoi*'.

### Réponses :

Ghana : les commerçants font réellement des mouvements répétés, mais nous incluons aussi ceux qui ne se déplacent pas dans la conduite de leur commerce international. Nous nous concentrons sur le lien entre ces formes de mobilité et la migration – ces formes de mobilité peuvent mener à la migration permanente. Le commerce sur de longues distances peut mener à la migration, puisque ceux qui vont acheter les produits et reviennent finissent par devenir des migrants permanents. Les femmes auront une forte présence dans notre enquête ; est-ce un nouveau rôle pour les hommes ?

La RDC : l'image des migrants de la RDC est celle de migrants illégaux, alors que sur le terrain, vous remarquez que les personnes se déplacent comme migrants, et que les migrants entrent même dans le pays. Le problème de recherche est de comprendre la complexité et la diversité des dynamiques de la migration afin de cerner les continuités et les discontinuités. La RDC est un pays sous-développé touché par les forces de l'ère de la globalisation. Le secteur minier à Lubumbashi connaît un essor d'investissements ; pourtant, elle reste une ville minière fantôme parce que le capitalisme a exploité toute la richesse des mines. Les immigrants chinois arrivent directement de leurs villages ; ils ne savent même pas quelle est la capitale de leur pays.

## Vendredi 28 Novembre

**Session 1: Méthodes et méthodologies dans l'étude de migrants vulnérables**

**Président: Mohamed Aderghal**

**Présentations: Hanaa Motasim, Abdou Ndao, Julio Aderito Machava, Samir Rouis**

- Quelles sont les différences dans la manière dont un architecte ou un géographe approchent 'l'espace' ? Les concepts sont-ils différents ? Les architectes peuvent prêter plus d'attention à la 'conception'.
- Comment pouvons-nous étudier et comprendre la complexité et l'estompage des catégories comme les réfugiés et les PDI ? Ceci exige une méthodologie très proche du domaine empirique, une description très précise des lieux et de l'espace depuis l'intérieur, y compris la cartographie mentale des personnes et leur perception de l'espace.
- Dans le cas du Soudan, comment les chercheurs peuvent-ils demeurer impartiaux dans une situation si sensitive ? Comment les croyances religieuses des chercheurs affectent-elles leurs rapports avec des informants d'autres religions ?
- Au sujet des *méthodes ludiques* : les enfants acceptent-ils les règles du jeu ? Les institutions formelles acceptent-elles les résultats des méthodes ludiques ? En particulier si ces méthodes soulignent la capacité d'action des enfants plutôt que leur statut de victimes. Comment est-il possible d'adapter les méthodes ludiques à différents groupes d'âge ? Quelle méthode utiliser pour étudier les comportements qui

- se développent à des âges divers ? Les méthodes ludiques sont-elles utilisables avec les adultes ? A quel âge est-on enfant ? Les définitions culturelles et légales diffèrent.
- Comment cerner exactement la notion de ‘vulnérabilité’ (voir le sujet de la session) ? Tous les migrants peuvent être perçus comme vulnérables. Les enfants sont-ils nécessairement vulnérables ? Sous un régime gérontocratique, les enfants subissent la domination ; mais en tant que migrants, ils peuvent se considérer comme libérés ; toutefois, les ONG qui travaillent avec eux préfèrent les catégoriser comme ‘vulnérables’.
  - Quelles sont les connections entre les méthodes visuelles (la photographie) et les interviews ? Ces méthodes sont-elles complémentaires ?
  - Les techniques d’utilisation des histoires vécues sont très spécifiques ; prendre garde à ne pas utiliser ce terme dans un sens trop général et trop vague.
  - Il convient de tenir compte de l’aspect politique/problématique à libeller les sujets de votre enquête comme ‘clandestins’ ; qui définit la clandestinité et pourquoi ? Et aussi, comment peut-on mener des recherches sur les migrations illégales dans un état où sévissent des niveaux élevés de contrôle de police et de surveillance de la population (y compris les chercheurs et les migrants) ? Il est possible que les recherches soient menées ‘clandestinement’.
  - Est-il possible et désirable de formuler et de tester des hypothèses de recherche sociale scientifique ? Si c’est notre objectif, nous devons être très spécifiques dans la sélection de nos informants.

**Session 2: Présentations de propositions de recherche du Maroc du Nigeria (élément du programme des ‘*Perspectives africaines sur la mobilité humaine*’)**

**Président: Raúl Delgado Wise**

**Présentations: Mohamed Berriane et Adejumoke Afolayan**

*Titres et résumés des propositions :*

Maroc : ‘Mobilités nouvelles autour du Maroc à travers le cas de la ville de Fès’. Cette étude vise à examiner les trajectoires et les motivations parmi trois groupes, les migrants européens au Maroc, les migrants d’Afrique subsaharienne au Maroc, et les foyers de migrants qui sont partis. Les travaux se dérouleront à Fès.

Nigéria : ‘Les dynamiques des commerçants itinérants internationaux au Nigéria’. Cette étude va inclure la recherche sur la migration associée au commerce de produits particuliers (les pièces détachées de voitures, le riz et l’électronique de consommation courante) à Lagos et à Kano.

*Questions et commentaires :*

- Les sujets émergeant de ces projets ne seraient pas similaires si le programme était mené en Amérique Latine ; par ex. : le rôle des commerçants ne serait pas pris en compte : la migration de travail est principalement prise en compte. Il est intéressant d’examiner les espaces en rapport à la mobilité et à la migration.
- Tenter de lier les diverses études : mis à part le cas de la RDC, les autres études semblent se concentrer sur le commerce. Fès a un air de cité commerçante ; mais il existe beaucoup d’espaces à Fès où les comportements sont différents, par ex. les rapports entre Juifs et Musulmans.
- Le terme ‘mobilité’ est plus utile que le terme ‘migration’ mais il ne semble exister aucune ambition dans le domaine scientifique en vue de changer ce paradigme de migration.

- Un trait commun des projets est de passer de la migration à la mobilité. Le rapport entre la migration et le développement force le déplacement vers l'examen de la mobilité : afin d'appréhender la connection entre la migration et le développement, il est nécessaire d'examiner aussi les divers types de mobilité à l'œuvre dans les changements sociaux.
- Que l'on parle de migration ou de mobilité ne réfléchit pas un changement du phénomène, mais un changement dans les perspectives : 'mobilité' a une résonance très positive, la possibilité de développer des opportunités grâce au mouvement. Mais la mobilité est aussi très contraignante pour certains. Utiliser la démarche de la migration souligne les mesures prises par les états pour suivre et contrôler les migrations. Les deux perspectives sont cruciales, presque comme le débat 'capacité d'action/structure', il nous faut donc examiner les deux ; elles sont des optiques différentes qui sont tout aussi valides l'une que l'autre.
- Il convient de prendre en compte la synthèse dans chaque projet. Les recherches du Maroc sur trois flux de migrants pourraient examiner les interactions entre ces flux dans la ville de Fès, à savoir, Fès comme une ville de migrants. Comment ces interactions seront-elles interprétées ? Seront-elles étudiées de manière empirique ou seulement plus tard, lors de l'analyse ? La recherche Nigérienne a pour contexte différents types de migrants et l'économie politique. Comment la synthèse entre ces deux perspectives se fera-t-elle ? A savoir : comment les migrants affectent-ils l'économie politique et inversement ? Le modèle Heckscher-Ohlin (HO) suggère une synthèse ; à élaborer ?

#### Nigéria

- Il est difficile de se concentrer sur deux villes et sur deux groupes ethniques qui opèrent différemment dans un vaste pays. Comment prendre ces difficultés en considération ?
- L'idée de commerçants est intrigante – non seulement les personnes mais aussi les produits en mouvement. S'ils pratiquent le commerce depuis longtemps, ils ont peut-être des contacts, une clientèle, et des ressources établies au fil du temps, et probablement liées à des améliorations des technologies et des communications- et par conséquent ce sont les produits qui se déplacent, et non les personnes. Il manque à la proposition une mention de la présence d'asiatiques, des investisseurs, des commerçants et des assistants au développement Chinois.
- La notion de commerçant n'est pas claire. Sont-ils des contrebandiers ? En Afrique, il semble qu'il n'existe qu'un marché restreint du travail, et les personnes se déplacent donc plus dans le secteur informel ; ceci est peut-être le domaine dans lequel les commerçants se déplacent. Deuxièmement, à mon sens, l'économie est une chose différente de ce que vous proposez, à savoir l'asymétrie entre les pays, l'inégalité, etc.

#### Maroc

- Comment impliquez-vous ces réseaux locaux de chercheurs à Fès ?
- De nombreux *Tijani* [pèlerins Musulmans provenant en majorité du Sénégal] viennent à Fès. Il serait utile de faire une étude de cas sur l'occupation de l'espace et le lien entre la mobilité et cette communauté religieuse.
- Il serait innovateur d'étudier les différents termes pour mobilité depuis un point de vue sociolinguistique, à savoir la sémiologie populaire. Toutefois, les chercheurs devraient éviter les typologies arbitraires et les dualités entre les types de migrants qui ne tiennent pas compte de la complexité. Le terme inter-culturalité peut conduire à

l'impasse ; par ex. pourquoi la migration subsaharienne ne devrait-elle pas comprendre des aspects multiculturels ?

- Comment allez-vous étudier les liens de mobilité entre les trois populations identifiées ? Comment allez-vous analyser concrètement afin d'aller au-delà des deux types de mobilité (intérieure ≠ internationale) ?
- Les migrants qui ont quitté Fès mais ne se sont pas implantés ailleurs seront-ils pris en compte ?
- Quel instrument de collation quantitative avez-vous utilisé ? Quel type de membre de foyer avez-vous sélectionné ?

### **Réponses :**

Maroc :

- Notre recherche est souvent polarisée sur les migrations de travail, mais nous sommes conscients qu'il existe un nombre croissant de mouvements que nous ne pouvons pas classer. Les continuations de mouvements relient les deux rives de la Méditerranée.
- En travaillant sur ces trois migrations, nous allons éviter le danger d'établir une hiérarchie. Nous souhaitons évaluer ces migrations de la même façon, à l'aide de la même méthodologie. Des Européens se sont installés dans les ruelles de la médina où il est vital de communiquer avec les autochtones, donc l'inter-culturalité est très importante ; sans pour autant signifier qu'elle n'existe pas dans d'autres formes de migration.

Nigéria :

- En respect de l'économie politique, nous essayons de conceptualiser la manière dont les changements de politiques ont influencé les interactions économiques et comment ils ont facilité les flux aux frontières. Les migrants ne se déplacent pas parce que l'environnement s'y prête, mais pour améliorer leur situation.
- Il est difficile d'expliquer pourquoi les personnes se déplacent vers des endroits spécifiques au lieu d'autres. Nous devons aussi expliquer le renversement des mouvements, lorsque les personnes se déplacent vers le Nigéria.

### **Session 3: Méthodes quantitative et mélangées en application, 2<sup>ème</sup> partie**

**Président : Germain Tshibambe Ngoie**

**Présentations : Tara Polzer, Agbada Mobhe Mangalu, Netsayi Noris Mudege**

- Il est important de tenir compte de la migration féminine : les motivations des femmes sont souvent différentes de celles des hommes et les femmes ne sont pas simplement des migrants dépendants ; les femmes décrivent l'histoire de leur migration en d'autres termes que les hommes.
- Le terme 'enquête non-représentative' n'est-il pas le mot juste pour décrire une enquête qui semble toujours essayer de parvenir à la représentativité et à produire des statistiques ? Ce type d'enquête est peut-être suffisant pour les travaux de plaidoyer, mais l'application de cette méthode aux recherches académiques est problématique. Cette méthode serait peut-être moins controversée si elle s'appliquait à la collation de données qualitatives plutôt que quantitatives.
- Quels sont les problèmes potentiels rencontrés par les chercheurs en sous-traitant des bénévoles à collecter les données dont ils ont besoin ? Dans ce cas, les chercheurs exercent moins de contrôle sur le processus de collecte des données mais en contrepartie, ils peuvent s'assurer que les données sont comparables puisque les collecteurs ont été formés centralement et utilisent les mêmes méthodes. La comparabilité peut être difficile dans un partenariat où différentes équipes de recherche collectent les données puis se rassemblent pour faire une analyse conjointe,



parce que les équipes de recherche ont peut-être mis en application différentes méthodes et méthodologies.

- Il est important de tenir compte d'autres facteurs hormis l'éducation, qui caractérisent les migrants africains hors du continent africain.
- Un quartier ne constitue pas forcément une 'communauté' – spécialement si elle consiste en personnes qui sont toutes sur le point de partir. Ces personnes ont-elles un sens de la communauté, ou sont-elles simplement toutes en transit ?
- L'environnement des travaux peut gêner les chercheurs qui souhaitent améliorer leur recherche en collectant des données additionnelles. Il peut être difficile pour un anthropologiste de travailler dans un milieu dominé par des démographes, où l'accent est mis sur les méthodes quantitatives à l'exclusion de la recherche qualitative.

### **Samedi 30 Novembre**

#### **Session 1: Méthodes Innovatrices**

**Président: Babacar Ndione**

**Présentations: Caroline Kihato, Darshan Vigneswaran, Julien Brachet**

- Les photos peuvent fixer une réalité en changement constant ; par exemple, certains groupes ethniques en Afrique sont toujours représentés par des photos prises dans les années 30. Il existe aussi le risque de faire une fausse interprétation d'une photo – les partenaires d'un mariage forcé peuvent avoir l'air heureux sur la photo de mariage.
- Quelles sont les limitations des types de photos que les gens prennent pour se représenter ? Le foyer peut être considéré comme un espace qui doit rester invisible ; cependant ces inquiétudes culturelles ne sont pas partagées par tout le monde.
- Les personnes illettrées ou sans scolarité ont peut-être des difficultés à utiliser un appareil-photo ou à s'exprimer par la photographie. Des méthodes alternatives existent, comme la cartographie mentale à l'aide de fil et de boutons pour représenter des itinéraires et des endroits précis. Ces techniques sont sous-utilisées et complètent les techniques visuelles.
- Le SIG [GIS] offre une impression abstraite ; où se sont passées les observations à l'échelle réelle ? quelles sont les questions éthiques à l'utilisation de SIG – c'est-à-dire l'observation de personnes sans leur savoir ou consentement ? Les images SIG peuvent être utilisées pour comparer les descriptions aux événements réels – par exemple, si l'action de la police se concentrait réellement sur le crime ou si elle visait plutôt les immigrants irréguliers.
- Les présentations donnent des exemples d'étude de la migration de manière analogue, lors de son déroulement – plutôt que de la manière habituelle, du point de départ prospectif, ou du point d'arrivée rétrospectif.
- Comment est-il possible de reproduire ailleurs la méthode d'étude du transit / transport ? Faut-il suivre les itinéraires des migrants (les structures) ou les migrants eux-mêmes (les acteurs), ou les deux ? Les itinéraires sont créés par les personnes, mais lorsque les personnes utilisent les itinéraires, elles peuvent en dévier et elles peuvent retourner ou s'implanter en route. Il est impossible de transposer cette méthode exactement, mais il est possible de l'adapter à d'autres environnements où la migration prend place par étapes, en particulier. Cela demande beaucoup d'improvisation : il faut suivre certains migrants, puis changer d'itinéraire pour en suivre d'autres, puis les retrouver à nouveau plus tard.
- Lorsqu'un voyageur n'a toujours pas atteint sa destination, peut-on l'appeler migrant ? L'étude du transit est-elle vraiment une étude de la migration ? L'analyse du transit est complémentaire aux études usuelles aux endroits de départ et d'arrivée. Il n'est jamais

possible de dire exactement quelle est la destination finale d'une personne, quand et où elle va s'arrêter et s'implanter finalement – sinon à sa mort. Il existe de nombreuses carences dans notre analyse de la migration, et l'analyse de la circulation est un moyen d'y répondre, en interrogeant la rationale et les pratiques de la mobilité.

- L'espace de transit n'est pas homogène. Afin de prendre en compte son hétérogénéité, le chercheur peut interroger toutes les formes de territorialité par exemple, les territoires de légalité, de corruption, ou ceux de nature clandestine.

**Session de Clôture: Conclusions-clé et remarques de clôture**

**Président: Stephen Castles**

**Panel de conférenciers: Mohamed Berriane, Josh Dewind, Raúl Delgado Wise, Maruja Asis, Papa Demba Fall**

- La représentation de la migration africaine est biaisée vers le trafic des personnes et les migrations irrégulières, ainsi que les envois de fonds. Ce programme a délibérément pris la décision de générer l'agenda de recherche à l'intérieur de la région.
- Sur la dominance de la recherche menée en Afrique du sud ; peu de choses ont été publiées ailleurs ou n'émergent que dans la documentation grise, voire dans des publications revues par des personnes de l'extérieur. Il est important que la recherche dans cette région soit visible dans les journaux académiques.
- Il existe de nouvelles données et de nouveaux processus qui peuvent former le point de départ de future collaboration. Nouveaux processus : en sus du lien entre les données et la théorie et d'aller au-delà des méthodes vers la méthodologie, il demeure une question sur l'usage des données ; les liens entre les données et le plaidoyer sont aussi importants. Il faut questionner et explorer les liens entre les implications des politiques et les données ; la recherche et le plaidoyer ; et l'évidence basée sur la recherche dans l'éducation du public. Nous avons besoin de données empiriques fiables depuis une perspective globale. Il faut travailler aux systèmes d'information sur la migration et le développement au moyen de nouvelles catégories d'analyse.
- Avons-nous fait des progrès réels dans notre savoir sur les migrations africaines ? Quel est l'objectif final de la recherche ? Dans l'analyse de la migration, il manque souvent des données ; il nous incombe de mettre en œuvre et de souligner l'importance de la collecte de données.
- La révision de questions connues – ex. les catégories binaires ne sont plus pertinentes et ne sont plus en mesure de cerner les différentes mobilités dans la région. Les statistiques et les données générées par les agences gouvernementales sont inadéquates pour cerner les nouvelles migrations. Les chercheurs peuvent y répondre en créant leurs propres données primaires mais ils doivent exiger du gouvernement [de tenir compte] de l'importance des données ; ils sont aussi responsables de générer des données.
- Nous ne sommes pas des pionniers dans le domaine de la recherche sur la migration ; il est fondamental de revenir sur des travaux précédents, ex. sur la migration de l'intérieur ou les réseaux de commerce. Lors des réunions sur la migration, les économistes sont une espèce en voie d'extinction, pourtant l'analyse quantitative est pertinente à notre recherche. Nous devons aussi souligner les données existantes, et non seulement illustrer les carences dans les connaissances, ou réinventer la roue. Nous avons principalement examiné la migration internationale, mais nous avons beaucoup à apprendre des liens entre les migrations internationales et internes. Il est aussi productif d'établir une passerelle entre la recherche francophone et la recherche anglophone.

- Il est crucial de se déplacer vers un autre agenda que celui imposé par le Nord, concentré uniquement sur la sécurité et l'intégration. Nous devons adopter une démarche plus globale. Ceci implique beaucoup de travail collectif et de dialogue interdisciplinaire et interinstitutionnel du Nord au Sud ainsi que du Sud au Nord. Cela nécessite beaucoup de comparaison et de travail de réseaux.
- Un but important de notre travail est d'influencer l'opinion publique et l'élaboration de politiques. Nous devons nous considérer comme des agents de développement. Le savoir est important pour l'élaboration de politiques et pour l'opinion publique. Nous devons prendre conscience qu'un changement fondamental est nécessaire à présent et que le savoir est un instrument fondamental à ce changement.
- Toutefois, nous ne devons pas présenter le nexus migration/développement comme la seule question. Les migrants ne sont pas parties prenantes au développement, et nous ne sommes pas des agents de développement. Le risque existe de se concentrer principalement sur la dimension économique de la migration. Certaines enquêtes semblent souligner les aspects socioculturels de la mobilité, mais parfois l'accent est aussi placé sur la culture ; il faut trouver la juste mesure.
- Nous devons aller au-delà de la démarche utilitaire qui établit la responsabilité des migrants comme agents de développement. Ce sont des individus avec leurs propres intérêts. Socialement, il est urgent de traiter de la xénophobie, etc., à notre époque de globalisation ; n'est-ce pas notre responsabilité de faire la lumière sur ce point ?
- Il faut veiller à ne pas nous placer sur l'échelle du macro-développement, mais aussi à tenir compte du développement local et régional. La migration est importante pour le développement du Maroc, mais il faut se rappeler qu'elle a un impact primaire sur la région d'origine des migrants, et n'influe ailleurs dans le pays que plus tard. Il nous faut faire la distinction de niveau lors de notre étude de la migration et du développement. Quel est le développement que nous étudions ?
- Devons-nous porter nos études uniquement sur les problèmes ? Il est tout aussi important de mener des recherches qui *ne soient pas* guidées par la nécessité d'intervenir. Nous devrions viser à comprendre notre société, et puisque notre société est en mouvement, nous devons comprendre la mobilité.
- Nous devons questionner les limites de nos méthodes par disciplines, aller au-delà des règles établies et faire preuve d'innovation. Le domaine nous permet de construire de nouveaux arguments fondés sur les méthodes. Parfois les méthodes ne peuvent pas être mises en œuvre directement dans différents contextes et doivent être testées et adaptées à différents problèmes.
- Ethiques : qui a le droit à une image ? Quelle est la responsabilité du chercheur en termes des résultats de la recherche et de leur usage ? Avons-nous le droit de diffuser l'information recueillie intimement ? Qu'en est-il de la protection de nos sources ?
- Il n'a pas été fait mention de l'étude longitudinale, à savoir le suivi des trajectoires, le maintien du contact avec les personnes déjà soumises à nos recherches, le maintien du contact avec les migrants et de leur suivi vers leurs destinations. Les nouvelles méthodes de communication comme les ordinateurs, l'internet, les téléphones portables et les messages par texte sont également importantes – ceci a un impact sur la manière dont nous menons nos recherches et sur nos rapports avec les sujets de nos recherches. Il faut aussi mentionner l'impact de l'amitié sur les résultats des recherches, ainsi qu'en termes d'éthique. Jusqu'à quel point est-il possible d'aider les gens, par ex. les aider à se déplacer ?
- Notre centralisation sur les migrants est frappante. Ceci a omis certains thèmes pertinents, par ex. nous ne nous préoccupons pas de l'histoire et de son impact sur la manière dont les personnes se déplaçaient auparavant ; les impacts institutionnels, y

compris les actions des états en vue de réglementer (les politiques de migration) ; la production du savoir politico-économique en Afrique – par ex. pourquoi la théorisation n'est-elle pas mise en avant ? Il semble qu'il n'y ait pas de gains à ce faire, puisque nous recevons du financement pour mener des recherches pratiques.

- Il ne faut pas confondre méthodes et méthodologies. Les premières concernent les questions à poser et la manière dont nous les posons ; comment commence la recherche ? Devons-nous rester fidèles aux sciences exactes ou aux perspectives politiques des conflits ? La majeure partie de la discussion touchait aux méthodes et techniques plutôt qu'à la méthodologie.
- La théorie est le maillon manquant fondamental et la faiblesse de base. La plupart des questions de recherche n'étaient pas formulées ou présentées de manière théorique. Il faut tenir compte des paradigmes de base desquels découlent les théories et les assomptions/postulats/prescriptions qui supportent ces théories. Le grand défi est d'aller au-delà des théories sur la migration ; de parvenir à comprendre en profondeur la capacité d'action et la structure, d'éviter l'éclecticisme, d'élargir plus loin que la limite des théories, et d'incorporer le développement et les transformations sociales en tant que questions-clé qui doivent être étroitement liées à la migration. Il est crucial de contextualiser. Il faut aller vers des travaux théoriques inter/transdisciplinaires. Il faut accomplir un gros effort pour comprendre le capitalisme contemporain, la nature de la crise (financière) globale actuelle, l'internationalisation de la production. Dans ce but, nous avons besoin de nouveaux concepts et de catégories analytiques.
- Les conférenciers ont été encouragés à se concentrer sur les méthodes/méthodologies plutôt que sur les résultats de la recherche ; toutefois cela les ramène aux techniques de collecte des données et peut-être de leur analyse. Pour cerner la logique conceptuelle qui donne leur signification aux données, il est plus intéressant de connecter les méthodes et les résultats, ou de définir les sujets de la recherche. Les méthodes en elles-mêmes étaient utiles, mais les présentations les plus intéressantes étaient celles qui touchaient au contexte/structure plutôt qu'au choix personnel des migrants/leur capacité d'action. Le lien entre ces deux démarches répond au besoin d'interdisciplinarité – les différences entre contexte/structure/personnes/société, et la combinaison de ces deux perspectives avec les méthodologies afin de distinguer les individus et les contextes/sociétés. Nous ne devons pas examiner les méthodes par elles-mêmes, mais plutôt examiner le sujet à étudier, les personnes ou les structures. Ceci nous ramène alors aux questions de théorie. Si la théorie est l'explication, ceci serait alors l'étape suivante naturelle de nos recherches.
- La théorie tend à gagner toute sa puissance lorsqu'elle explique plus. Il existe des théories aux niveaux micro, meso et macro. Il nous est possible de penser à comment combiner la recherche en Afrique avec celle dans le reste du monde. Ce qui nous ramène à la question de l'exceptionnalisme africain, dont on a dit qu'il doit être dépassé, c'est-à-dire que nous devons aller au-delà de la migration causée par la pauvreté pour examiner ce qui est la migration normale. Toutefois, cela suggère aussi qu'il n'existe rien qui soit différent ou particulier à la migration africaine. Pourtant, lorsqu'on la compare avec d'autres régions, il est possible de noter des différences qui peuvent nous aider à gagner un aperçu théorique, par exemple en examinant les transitions : dans le processus de développement des économies, il s'est produit des transitions rurales-urbaines, de basse à haute fertilité, de l'agriculture à l'industrialisation, de l'émigration à l'immigration ; cependant, les mouvements en Afrique ne suivent pas nécessairement ces transitions. Il est possible que le colonialisme ait mené à différentes formes de transitions en Afrique, ou que les transitions ne conduisent pas à la même chose en Afrique qu'ailleurs.

- Sans revenir vers l'exceptionnalisme africain, en quoi la recherche africaine est-elle différente d'autres recherches sur les migrations ? Le colonialisme est peut-être un élément en commun. Les transitions établies sont-elles liées aux transitions de migration ? Les recherches actuelles qui soulignent la complexité soulignent-elles les complexités du passé ? Les changements en cours actuellement sont d'un passé récent ; ceci est peut-être vrai au niveau macro, mais la recherche nous permettra peut-être de remettre en question le concept entier de la transition. L'importance de la théorie dans la présentation des travaux que nous menons est devenue évidente. Le repositionnement de la théorie des migrations sera peut-être le point focal d'un futur atelier.